Document generated on 05/01/2024 3:25 p.m.

Vie des arts

Vie des arts

Roumanes, *La société des coeurs ou la passion de penser*, Éditions Trait d'union, Montréal, 2001

Martine Larouche

Volume 48, Number 193, Winter 2003–2004

URI: https://id.erudit.org/iderudit/52738ac

See table of contents

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)
1923-3183 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Larouche, M. (2003). Roumanes, *La société des coeurs ou la passion de penser*, Éditions Trait d'union, Montréal, 2001. *Vie des arts*, *48*(193), 28–28.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 2003

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

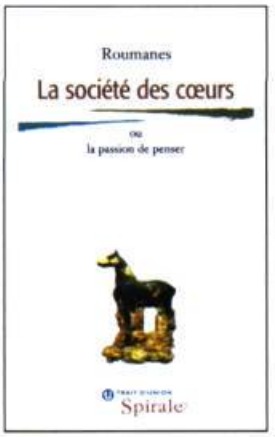
https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/



RÉFLEXIONS POUR ÉGARÉS

Roumanes
La société des cœurs ou la passion de penser,
Éditions Trait d'union, Montréal, 2001, Collection Spirale

« [...] l'ouvrage comporte aussi une ascension qui ne va pas sans effort », prévient Jacques-Bernard Roumanes dans son avant-propos. Il évoque l'ascension du mont Ventoux par Pétrarque... Le mont Ventoux culmine à 1912 mètres.

Philosophe, poète et peintre, Roumanes signe son premier essai, *La société des cœurs ou la passion de penser*. La conscience esthétique, tel est le thème qu'il aborde pour considérer d'un point de vue nouveau l'origine du savoir et de la morale. Une origine fondée sur la sensibilité personnelle traduite en actions.

La belle égarée... Au premier chapitre, sous forme de conte, l'auteur offre à goûter les vagabondages de l'imagination du petit René. Bien des années plus tard... Avec Descartes, l'être humain saisit l'existence de sa pensée par un acte de réflexion: le cogito. Roumanes lui attribue trois formes particulières: la conscience esthétique, poétique, et cognitive. Le passage s'effectuant de la conscience à la vérité par la diathèse, c'est-à-dire « une combinaison logique de l'identité et de l'altérité. »

La réflexion de Roumanes s'exerce, d'une part, sur la nature et l'histoire de la pensée et, d'autre part, sur la personne dans sa singularité, sa véracité et surtout sa sensibilité à l'égard d'une réelle démocratie refusant toute contrainte ou exclusion. L'essayiste invite à imaginer et à réaliser une société des voies du pardon et de l'amour, au-delà de la haine et de la violence.

À la manière de Nietzche dans *Ainsi parlait Zarathoustra* ou de Heidegger dans certains textes de *Chemins qui ne mènent nulle part*, Roumanes unit la pensée et la forme poétique. Les connecteurs syntaxiques signalent la logique de la pensée; les métaphores ornent les mots d'une âme. Le philosophe écrit la poésie, le poète chante la création, l'artiste devise de philosophie... avec une pointe d'ironie.

Le soi comme œuvre d'art, la démocratie comme œuvre d'art, la vérité comme œuvre d'art. « Pour se survivre », indique Roumanes.

Grimper le mont Ventoux, ça essouffle. Ne s'y aventure pas le novice. Faire l'ascension de *La société des cœurs ou la passion de penser* de Roumanes a ses exigences. Car bien haut est le sommet de la conscience.

Martine Larouche

QUELQUES EXTRAITS DE L'ESSAI
LA SOCIÉTÉ DES CŒURS OU LA PASSION DE PENSER

Parlant de la *tabula rasa* de Descartes:
« Mais surtout, surtout, s'opposant à toute autorité instituée par un simple cogito, c'est-à-dire *mesurant tout à l'aune d'une fondation anthropologique de la connaissance*, il s'efforce de réfuter un à un tous les paralogismes logico-juridiques de l'Antiquité grecque et latine, comme il répond, prudemment, mais répond, à toutes les propositions canoniques du théocentrisme autoritaire d'une Rome héritière ici d'Athènes, pour ses raisonnements logiques, théologiques ou cosmologiques, et là de Jérusalem, pour le tout de la morale et de la religion. »

De la conscience poétique:
« Contre l'oubli du sang mais pour arrêter tout ce sang, les prophètes, ces poètes de l'esprit du dieu de la montagne, inventèrent alors la mémoire du vent. Les paroles du désert de vivre et les raisons de rester ensemble, autour d'un feu de pierres gravées d'inusables commandements. »

Salon du Printemps 2004
La foire d'art contemporain de Montréal

3e édition, Marché Bonsecours, 28-30 mai

Présenté par l'Association des galeries d'art contemporain (AGAC)
T 514 861 2345 C agac@cam.org W www.agac.qc.ca

AGAC